

# L'ECHO DU TAMBOURIN

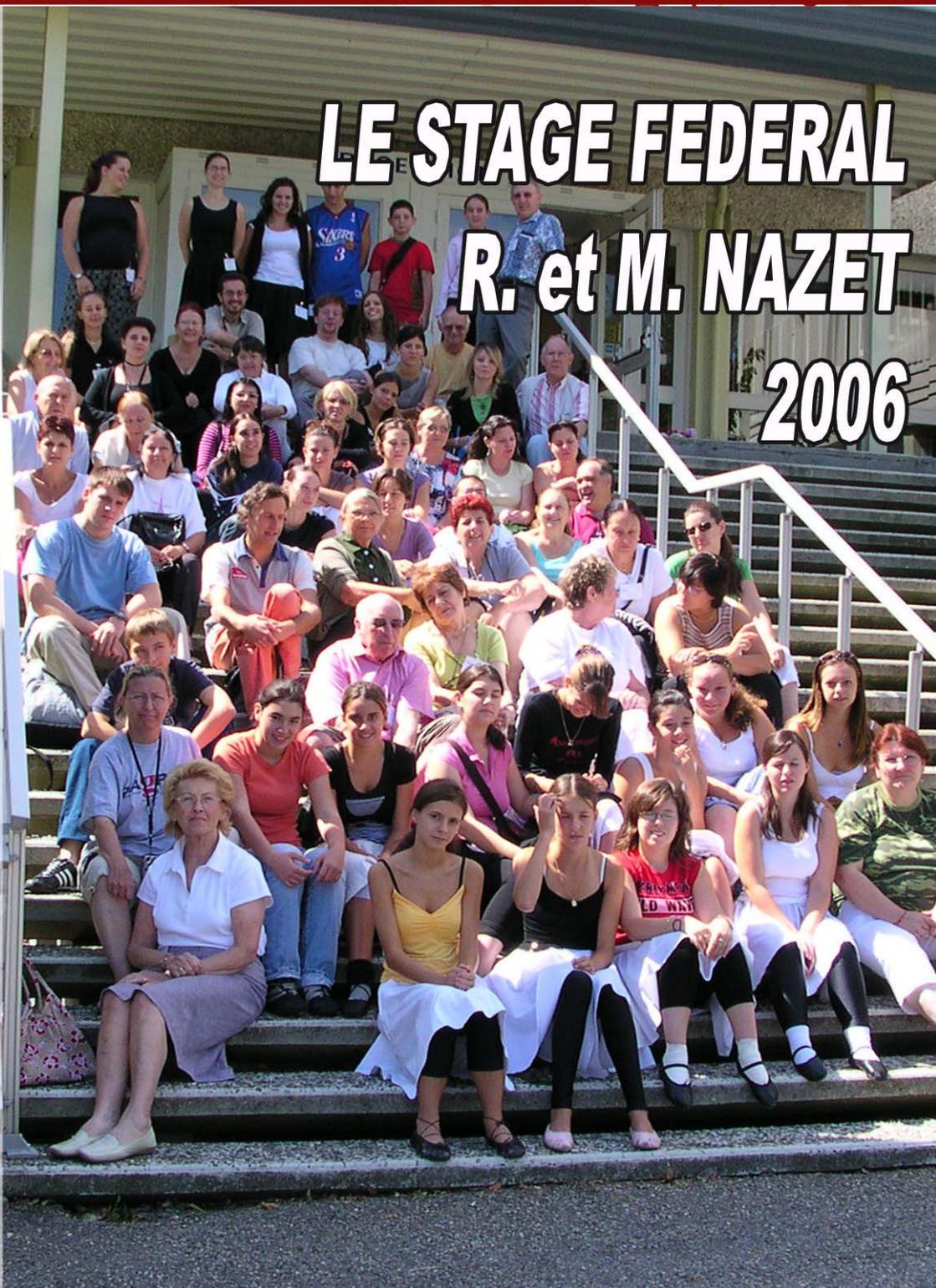
**L'ENSEIGNEMENT  
DU GALOUBET-  
TAMBOURIN,  
par Maurice Guis  
(1ère partie)**

**LA MALLE AUX  
PARTITIONS...  
DE MAURICE  
MARECHAL**

**A LA  
RENCONTRE DE...  
SERGE ICARDI**

**PORTRAIT DE  
GUY SEVENERY**

**LE STAGE FEDERAL  
R. et M. NAZET  
2006**





# L'ÉCHO DU TAMBOURIN

## Éditorial

En ce mois d'août 2006, l'Ordre des Tambourinaires a perdu l'un de ses représentants de la première heure, du temps de la Commission du Tambourin : Guy Sévéner, instructeur fédéral depuis 1962. La parution de l'Écho du Tambourin nous donne donc l'occasion d'esquisser un portrait de ce musicien gardois, qui fut sa vie durant soucieux de transmettre sa passion et ses connaissances aux tambourinaires, lui qui forma un grand nombre de tambourinaires gardois.

La formation des tambourinaires, voilà justement un domaine dans lequel notre publication tri-annuelle s'investit : outre la présentation des actions pédagogiques menées au sein de la Fédération Folklorique Méditerranéenne par l'Ordre des Tambourinaires (ici le stage de Valence), vous trouverez dans ce numéro un entretien avec Serge Icardi, professeur de tambourin à Carqueiranne, et la première partie d'un précis d'enseignement du galoubet-tambourin par Maurice Guis.

En effet, si l'ambition première des actions pédagogiques de la Commission du Tambourin puis de l'Ordre des Tambourinaires a été des années durant de former de solides musiciens, il apparaît aujourd'hui qu'elle est rattrapée voire dépassée par l'exigence de former des moniteurs. L'offre d'encadrement sérieux ne suffit pas actuellement pour répondre à toutes les demandes de cours de galoubet ; les journées d'étude elles-mêmes souffrent pour certaines d'un déficit de moniteurs, alors même que des conditions de travail plus exigeantes (et plus gourmandes en personnels) sont mises en place. Au sein de la F.F.M., les diplômés de moniteurs et instructeurs définis par l'Ordre des Tambourinaires dans les années 1995 ne suscitent pas à ce jour un engouement suffisant des jeunes générations (rappelons à ce propos que le premier niveau de monitorat peut s'obtenir avec un second degré).

Nous tous, tambourinaires, nous devons prendre conscience de la nécessité d'utiliser davantage le potentiel de ces diplômés, et les promouvoir autour de nous, afin d'éviter à la Fédération Folklorique Méditerranéenne le risque de voir, à terme, le nombre de formateurs actifs atteindre un seuil critique.

Jean-Baptiste Giai  
Secrétaire de l'Ordre des Tambourinaires

## Numéro 17

### Actions de formation

Le stage fédéral R. et M. Nazet - Valence 2006

..... 5

### Portrait

Guy Sévéner

..... 8

### Tambourinophilie

Nouveautés, actualités, publications

..... 10

### Souvenirs et anecdotes

Julie ou « La Belle Provençale »  
par Maurice Maréchal

..... 10

### Pédagogie

L'enseignement du galoubet-tambourin (première partie)

Maurice Guis

..... 14

### La Malle aux Partitions...

de Maurice Maréchal

..... 16

### A la rencontre de...

Entretien avec Serge Icardi,  
Professeur de tambourin à Carqueiranne

..... 20

### Rien que pour les yeux...

Kunthistorisches Museum,  
Par J.-B. Giai

..... 24

Revue éditée et imprimée par la Fédération Folklorique Méditerranéenne  
(14, Place de la République 13760 St Cannat).

Dépôt légal : n° L106/00004

Directeur de la publication : J. Guérin, Président de la F.F.M.

Mise en page : N. Klutchnikoff, V. et J.-B. Giai. Conception : Ordre des Tambourinaires.  
Comité de relecture : A. Bravay, V. et J.-B. Giai, M. Guis, M. Iglesias, O. Lyan, P. Paineau



# Actions de formation

## Le Stage Fédéral M. et R. Nazet - Valence 2006

***Le stage fédéral inaugurerait cette année de nouveaux locaux : les stagiaires et leurs moniteurs ont pu étudier dans des salles de conférences pour les cours de musique, et dans un grand parc ensoleillé pour le travail personnel... ou pour se mettre au vert ! Si le travail a été jugé intense par tous, l'atmosphère conviviale et détendue a été unanimement appréciée.***

### **Le stage fédéral René et Marion Nazet cette année à Valence...**

Le stage fédéral, c'est depuis plus de trente ans l'occasion pour les tambourinaires de s'exercer une semaine durant auprès de moniteurs et instructeurs fédéraux. Après Carry le Rouet<sup>1</sup>, Ceillac en Queyras et Niozelles, c'est donc à Valence que les membres du Conseil d'Administration de la F.F.M. ont eu l'idée de continuer l'aventure, sous la direction de Jacques Guérin, Président Fédéral.

Un hôtel, de bonne tenue pour l'hébergement, couplé à un grand complexe pour conférences et séminaires, une restauration de qualité, tout cela au milieu d'un grand parc arboré, ont d'emblée ravi organisateurs et élèves. Pour Florian Enjalbert, stagiaire en pédagogie, « le cadre s'est révélé agréable et fonctionnel [...]. Beaucoup d'espace dans les salles mais aussi les jardins [...]. C'est tellement agréable de travailler en plein air avec un temps pareil. ».

« Le cadre était vraiment agréable, l'endroit tranquille et spacieux, donc idéal pour que les musiciens puissent travailler. » (Sarah Games).

**... avec une constante :  
l'enthousiasme.**

Comme les années précédentes, les seize élèves et leurs moniteurs ont travaillé avec sérieux et efficacité, tout en se détendant en soirées avec les différentes animations proposées.

Un baléti le premier soir, un « quizz culturel et humoristique » mené de main de maître par Nicolas Klutchnikoff le lundi, une soirée bowling le mardi et un spectacle impromptu des moniteurs sur le thème « La Cour des Miracles » le mercredi : un cocktail d'activités variées, ludiques, détendues, mais où la culture et l'application des techniques apprises pendant les journées n'était pas absentes.

Les stagiaires ont même pu le dernier soir proposer un véritable spectacle, inspiré et coloré, mêlant humour, créativité, et techniques de jeu ou de danse... Il faut dire que la soirée de la veille, dévolue à l'audition des stagiaires, fut plus sérieuse : tous les élèves se sont produits en public sur un programme travaillé pendant la semaine.



*Les moniteurs en pleine réunion matinale...*

<sup>1</sup> Le stage a été tout d'abord organisé par la Couqueto de Marseille, avant de passer fédéral vers 1995.

De plus, lors de l'audition du jeudi soir, les stagiaires de danse et de musique ont présenté ensemble plusieurs danses populaires mises en chorégraphie et musique : polka, valse, quadrille, etc. : « un travail important, positif et instructif. La maîtrise des différents niveaux, le travail d'ensemble et le calage avec les danseurs... des actions délicates à régler mais très importantes à maîtriser et réutilisables dans les groupes ou l'on joue habituellement » (F.Enjalbert).

Pour Sarah Games (élève de niveau 3), « c'est une bonne chose de nous initier à ce genre de travail en groupe. On apprend à s'écouter les uns les autres, à s'adapter, et donc à donner une "cohésion" à l'ensemble ; à être en rythme bien sûr, mais aussi à partager son avis avec les autres sur ce que l'on pense être une interprétation appropriée... En bref, on apprend un peu plus à être "musicien". Et puis c'est une bonne expérience et un bon exercice de jouer pour les danseurs ».

« Pour ce qui est des animations, les soirées organisées par les moniteurs étaient excellentes! La soirée bowling nous a permis de "sortir" du contexte du stage, une coupure assez nécessaire » (Rosine Lecoq).

## Un travail intense pour les stagiaires

Le planning du stage programmait chaque jour une alternance d'ateliers individuels, d'ensemble, de déchiffrage, de culture musicale.



Les moniteurs (V.Giai-Oubré, J.-B.Giai, M.Guis, S. et N. Klutchnikoff, E.Soulié-Oubré) conservaient un groupe d'élève pour chaque type d'atelier. Les élèves disposaient de plus d'une demi-heure de travail personnel autonome, matin et après-midi.

Enfin, Maurice Guis a proposé une conférence quotidienne sur le thème : les styles musicaux dans l'histoire de la Musique

« Il y a eu une très bonne organisation des journées, même trop bonne puisque celles-ci étaient parfois trop chargées ! » (Rosine Lecoq).

« Les journées étaient intéressantes puisqu'elles nous ont permis d'aborder tous les ateliers sans surcharge ni saturation... et qu'elles semblaient trop courtes. » (F.Enjalbert).

« L'organisation des journées était bien pensée. En effet, à raison de deux cours par jour, cela nous laissait assez de temps pour répéter nos morceaux et mettre en pratique les conseils de nos moniteurs. C'était d'ailleurs une bonne chose que de n'avoir qu'un seul professeur, qui a ainsi pu suivre notre progression tout au long du stage. Peut-être toutefois aurait-il été intéressant qu'un des moniteurs (ou un différent chaque jour) "tourne" d'un stagiaire à l'autre pour répondre à ses questions, pour l'aider à travailler un point particulier... » (Sarah Games, stagiaire de niveau 3).



*Jéméry Lopez, stagiaire de niveau 2, lors de l'audition de fin de stage (photographie : V.Lacombe)*



*Maurice Guis lors de l'une des conférences quotidiennes sur l'histoire des styles musicaux  
(photographie : P.Paineau)*

## En guise de bilan...

« J'ai apprécié ce stage, car il y avait une bonne ambiance et que l'on a bien progressé! »  
(Anaïs Ventre)

« J'ai apprécié le déroulement de ce stage, notamment le fait des horaires bien aménagés, la grande disponibilité des professeurs qui ont su rester à l'écoute des stagiaires quels que soient les niveaux. » (Florian Enjalbert).

« J'ai apprécié ce stage car il y avait ce je recherchais : balèti, musique d'ensemble, musique avec un professeur » (Victor Dumas).

« Ca a été un stage complet tant au niveau musical et culturel qu'humain » (Rosine Lecoq).

« C'était une expérience enrichissante, tant sur un plan musical que relationnel. J'espère donc que ce stage sera reconduit et fera chaque année plus d'adeptes... » (Sarah Games).

*Jean-Baptiste Gai*

## Qu'avez-vous appris lors de ce stage ?

« Pas mal de choses ! Notamment que la musique n'est surtout pas qu'une affaire de technique mais aussi de ressenti et que la respiration joue un grand rôle dans le jeu » (Rosine Lecoq).

« J'ai retravaillé la synchronisation entre le tambourin et le galoubet! » (Anaïs Ventre).

« J'ai progressé en déchiffrage » (Victor Dumas).

« J'ai le sentiment d'avoir beaucoup appris au niveau de la méthodologie, comment aborder l'apprentissage du galoubet et de la musique vis à vis d'un débutant, comment faire partager son savoir... » (Florian Enjalbert).

« J'ai fait pas mal de déchiffrage, d'exercices de technique, j'ai aussi et surtout essayé de trouver une interprétation judicieuse pour chaque morceau, de les replacer dans leur contexte culturel, historique, stylistique, propre... d'être moins "scolaire" donc. J'ai également appris à travailler en groupe. Enfin, j'ai bien aimé les conférences en début d'après-midi, qui nous ont permis d'élargir notre culture musicale » (Sarah Games).

# Portrait Guy Sévénerly (1930-2006)

**En ce mois d'août 2006, l'Ordre des Tambourinaires perdait un de ses représentants de la première heure. Instructeur fédéral depuis 1962, il partageait depuis plus de soixante ans la passion des instruments provençaux avec ses nombreux élèves et anciens élèves...**

*Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont bien voulu apporter leur pierre à cet article : en particulier Martine Carra, Jean-François Garcia, Claude Néri et David Ribes.*

*Jean-Baptiste Gai*



Guy Sévénerly, né le 31 mai 1930 à Jonquières Saint-Vincent, entre Beaucaire et Nîmes, est resté sa vie durant fidèle à son village, et a cherché sans cesse à y faire résonner le son des musiques provençales, à former de nouveaux musiciens, et à rassembler les tambourinaires gardois pour partager la musique qu'il aimait.

Membre de la première heure du groupe Li Cigaloun Jounquieren, fondé en 1947, où il pratiqua dans un premier temps la danse, il s'intéressa bien vite au galoubet. Son enthousiasme, sa gentillesse, sa compétence, l'amènèrent rapidement à en prendre la présidence et la direction musicale : il assumait ces charges toute sa vie. Il collabora aussi avec le groupe nîmois Nemosia.

En 1957, il participait à la création de la Commission du Tambourin, où il représentait les tambourinaires du Gard. Instructeur fédéral en 1962, il siégea aux examens fédéraux de tambourinaire à partir de 1969, et intégra en 1993 l'Ordre des Tambourinaires (à la création de l'instance).

Sa pratique de musicien ne se limitait d'ailleurs pas au galoubet : titulaire en 1957 d'un

Premier Prix de Flûte Traversière du Conservatoire de Nîmes, il collabora toute sa vie avec plusieurs harmonies ; également chef de chœur, il a créé à Jonquières une chorale.

Au sein des Cigaloun Jonquieren, il fut pendant plus de soixante ans de toutes les animations de son village, messes, pastorales, aux côtés de ses amis d'enfance Léon Gibert, ou Emile di Galante (président actuel du groupe)...

Guy Sévénerly a formé de très nombreux élèves au cours de sa carrière musicale : une part importante des tambourinaires gardois actuels ont d'ailleurs débuté ou se sont perfectionnés sous sa direction, comme Michel Georges (président de l'ensemble nîmois Osco), Claude Néri (membre de l'Ordre des Tambourinaires), ou même Yvan Lachaud, député du Gard, qui lui a rendu un vibrant hommage lors de son enterrement.

## **Comment définir Guy Sévénerly en quelques mots ?**

*« Quelqu'un de passionné et passionnant, d'une extrême gentillesse, patient, avec toujours un petit mot pour encourager, toujours à la portée de gens, de leur niveau... Il m'a donné le virus du galoubet et maintenant je ne peux plus m'en passer ! » (Martine Carra, membre des Cigaloun Jonquieren, de Osco, du Cordon Camargais...)*

*« Guy c'était... l'humilité, la gentillesse, et surtout un don pour calmer les esprits et faire s'entendre tout le monde. Bref un grand diplomate, humble et effacé qui fuyait les feux de la rampe, d'une grande disponibilité, et d'une gentillesse rare » (Claude Néri).*

Il a d'ailleurs continué jusqu'à son dernier souffle à dispenser, dans son groupe et sur Nîmes, cet enseignement, y compris après une grave opération en 2003.

Ces anciens élèves ont l'occasion de se retrouver régulièrement pour jouer ensemble, grâce à une structure fondée en 1957, l'Amicale des Groupes Folkloriques (rebaptisée Association Gardoise des Groupes de Maintenances et Traditions en 2003), que Guy Sévénerly dirigea à partir de 1978 <sup>2</sup> (succédant à M. Aimé Longuet et M. Auguste Reinard). Le prochain concert, en septembre 2007, sera d'ailleurs l'occasion d'un hommage de la part des tambourinaires gardois à leur ancien maître.



« Un jour Jean-François Garcia offrit à Guy un galoubet de Gérard Superbe, pour le remercier de son aide à la préparation du second degré. Le temps passa, et is ne voyait toujours pas Guy l'utiliser. Aussi, lors d'une visite, il lui demanda pourquoi il n'utilisait pas le fameux galoubet. Guy sortit l'instrument qui était soigneusement rangé, et expliqua qu'il était trop beau et trop bon pour lui, qu'il n'était pas digne d'une telle merveille ! »  
(Claude Néri)

« Guy avait un sens de l'humour bien à lui. Il se plaisait à dire qu'il était un tambourinaire bâtisseur, vu le nombre de "Mazets" (de Mestre Roumieu...) qu'il avait construits dans sa vie. Un jour, en 2004, comme je lui disais que j'allais ouvrir une classe de galoubet-tambourin à l'école de musique de St Gilles, il m'annonça tout net qu'il allait s'y inscrire ! »

Jean-François Garcia

Guy Sévénerly en 1990 à Bouillargues (Gard) pour les fêtes de la Saint-Félix  
(crédit photographique : D. Ribes)



<sup>2</sup> Le président actuel de l'Association Gardoise des Groupes de Maintenances et Tradition est M. Jacques Bonnifay.

# Tambourinophilie

***Vite dit bien dit ! quelques informations sur la parution de CD, partitions et autres actualités du galoubet.***

## **Musiques à danser**

Dans le cadre de la préparation musicale des journées d'études et stages de la F.F.M., notamment en musique d'ensemble, J.-B. Gai propose deux livrets de musique en téléchargement sur internet : « Musiques à danser », vol. I (Danses de Salon) et II (Balèti), disponibles à l'adresse <http://www.flutesdetambourin.fr>



## **Académie du tambourin**

Une nouvelle livraison des Cahiers de l'Académie du Tambourin sera disponible pour son traditionnel concert de Noël. Il s'agit d'un florilège de contredanses replacées dans leur contexte historique voire politique, intitulé « Reflets de l'Histoire ».

**Nicolas Klutchnikoff**

## Souvenirs et anecdotes **JULIE OU « LA BELLE PROVENCALE »**

***Maurice Maréchal nous raconte dans ce numéro l'histoire d'une statuette en biscuit de sa collection, à l'effigie de Julie Candeille.***

***Dans cette première partie : l'histoire son acquisition.***



*Julie Candeille ou « La Belle Provençale », biscuit de Sèvres, fin du XVIII<sup>e</sup> s., d'après Leriche (graveur), coll. Maréchal.*

## Julie ou "La Belle provençale" 1

Lorsqu'en 2004 Pierre Fabre me demanda si j'étais d'accord pour assumer la responsabilité musicale des manifestations prévues pour célébrer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du Félibrige dont il était alors Capoulcier c'est, je l'avoue, sans trop me faire prier que j'acceptai cette charge. Tout d'abord, bien que n'étant pas félibre moi-même, je considérais cette proposition tout à la fois comme un honneur personnel et une reconnaissance implicite des qualités de notre instrument. Et puis, voyez vous, je connaissais Pierre depuis de longues années, très exactement depuis l'époque déjà lointaine où, adolescent, il assurait au tambourin en compagnie de son inséparable copain Serge Decroocq (le fils de la chère Genette) l'accompagnement des spectacles traditionnels donnés par l'Estello Aubagnenco - Ça en fait des souvenirs !!...

Enfin parce que mes liens personnels avec Corinne et Patrice Gauthier (mes proches voisins, soit dit en passant) eux aussi très impliqués dans "la boulegadisso félibrenco", et intimes de Pierre et de sa famille, ces liens, dis-je, faisaient qu'en quelque sorte, la chose allait de soi. Je m'attaquai donc au problème, pondis une petite suite pour tambourin publiée depuis dans Florilège III sous le titre

de "Ounour ei Primadié" et, avec l'aide  
de Corinne, recrutai une équipe de quinze  
tambourinaire (doū pessû) issus d'un peu  
tous les terroirs de Provence, afin que la  
Terro Maire soit représentée au mieux. Et  
cela fonctionna au delà de nos espérances,  
au point que certains félibres provençaux  
pourtant familiarisés de longue date avec  
notre instrument, vinrent témoigner de leur  
surprise, nous disant tout le plaisir qu'ils  
avaient eu à nous entendre. Il va sans dire  
que la préparation de cette Santo Estello de  
Font-Segugno, exceptionnelle à plus d'un titre,  
n'alla pas sans de fréquents contacts avec le  
Capoulier, le plus souvent dans sa belle maison  
de Forcalqueiret (près Brignoles) qu'il s'emploie  
à restaurer avec un goût très sûr. C'est Patrice  
Gauthier qui jouait pour moi le rôle de Monsieur  
Amour de Dieu (si cela vous échappe, relisez  
Pagnol!) Or, lors de ma première visite, quelle  
ne fut pas ma surprise de voir sur la tablette  
de cheminée du grand salon un splendide  
exemplaire "de La Belle Provençale", biscuit \*  
de Sèvres de la fin du 18<sup>e</sup> siècle représentant  
en fait la charmante Julie Candelle, fille de  
Pierre du même nom, vous savez bien! celui  
qui remit à la mode l'oeuvre du grand  
Mouret dont nous jouons encore

quelques lambeaux sous le titre de La Provençale <sup>3</sup>  
Menuet(s), rigaudons ou tambourins divers, entrée  
des matelots etc... etc...

Il faut dire que Pierre Fabre, bibliophile  
impérial, est aussi un chineur invétéré qui  
n'hésite pas à monter à Paris pour dénicher  
aux Puces de St-Ouen le livre rare, la  
gravure ou l'objet de collection ayant le  
plus souvent un rapport étroit avec notre  
chère Provence. J'appris bientôt qu'il avait  
en réserve un second exemplaire de la fameuse  
statuette, mais de facture plus tardive et  
moins "bonne" pour employer le jargon des  
antiquaires. Je lui dis alors que puisqu'il était  
suffisamment pourvu, le troisième - s'il le  
découvrait un jour - serait pour moi!

Tant lui, tant fa! Quelques semaines plus tard  
Corinne m'apprenait que ma Julie était en  
souffrance à la mairie de Sceaux et que Pierre  
la récupérerait à l'occasion d'une conférence  
qu'il devait y prononcer bientôt. Mais cela  
est une autre histoire et selon la formule  
consacrée, je réserve la suite au prochain numéro.

So long, folks! H. H. Allauch  
Octobre 2006.

\* Biscuit : ouvrage de porcelaine qui, après  
deux cuissons, est laissé dans son blanc mat  
afin d'imiter le grain du marbre.

# Pédagogie L'ENSEIGNEMENT DU GALOUBET-TAMBOURIN par Maurice Guis

*Les réflexions qui vont suivre ont été rédigées à l'usage de nos collègues tambourinaires qui se destinent à la formation des jeunes. Elles étaient primitivement prévues pour constituer un opuscule, qui va donc paraître en « feuilleton ». Bien entendu il ne s'agit pas de paroles d'évangile. Elles sont simplement le fruit de quelque quarante ans d'enseignement de notre instrument, ce qui n'est quand même pas à négliger. Peut-être trouvera-t-on qu'elles vont à l'encontre des principes d'une pédagogie moderniste. Il est vrai que je ne rejette pas a priori des principes qui non seulement m'ont permis de me former mais encore ont formé mes élèves avec quelque succès...*

*Maurice GUIS*

## INTRODUCTION

Osons le dire : la pédagogie est un art avant d'être une science. Enseigner la musique nous demande donc d'être artistes deux fois ! C'est dire que les facteurs individuels, les dons – car il existe bien un don pédagogique – ont une importance primordiale. Et que ce n'est pas dans un livre que l'on pourra véritablement se former, la meilleure des formations pédagogiques étant sans doute celle que l'on se forge dans la confrontation avec les réalités de l'enseignement. Il serait donc tout à fait déraisonnable de chercher à définir une pédagogie standard applicable dans tous les cas. Mais le pédagogue débutant n'est pas pour autant voué à improviser *ex nihilo* sa propre méthode. Il reste possible et souhaitable d'attirer son attention sur les écueils qu'il va rencontrer en lui faisant part des solutions que d'autres ont apportées.

Le présent exposé n'a d'autre but que de nourrir la réflexion de ceux qui se destinent à la formation des tambourinaires, en s'appuyant sur une assez longue expérience tant en Education Musicale dans les classes primaires et secondaires qu'auprès des élèves du conservatoire d'Aix-en-Provence ainsi que dans les actions de formation de la F.F.M.

Nous n'insisterons pas sur ce que nous avons abondamment développé par ailleurs concernant la richesse du répertoire du galoubet-tambourin (cf. M. Guis, T. Lefrançois, R. Venture, *Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence*, Aix-en-Provence, Edisud, 1993). Notre instrument a en effet la particularité d'aborder un grand nombre de styles musicaux : musique médiévale et de la Renaissance, musique baroque, musique classique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, néo-romantisme de la « Belle Epoque », musique de bal, folklore, musique savante contemporaine, voire jazz, variétés et même – pourquoi pas ? - ces musiques composites d'invention récente qu'on appelle, bien à tort, « musiques traditionnelles ». Cette interdisciplinarité nous fait une obligation d'amener notre pédagogie à la hauteur de celle de tout autre instrument et tout enseignant, outre des connaissances techniques – instrumentales et solfégiques – suffisantes (la moindre des choses !) se doit d'être un musicien cultivé, même s'il ne prétend pas à des connaissances encyclopédiques.

La musique, comme tous les arts, est à la fois technique et expression. L'enseignement musical que ceux de ma génération ont connu n'a eu que trop tendance à privilégier les techniques en laissant au hasard la formation réellement musicale des élèves. On ne saurait pour autant approuver le renversement qu'on a tenté d'opérer

récemment dans l'enseignement officiel, notamment par la valorisation de musiques « traditionnelles » rejetant tout recours aux techniques instrumentales classiques et à la musique écrite. De fait tout le problème consiste à marier harmonieusement (c'est le cas de le dire !) technique et expression personnelle. On essaiera donc de ne jamais perdre de vue que toute activité à caractère technique proposée aux enfants serait inutile, voire néfaste, si on oubliait la dimension musicale et expressive. Le formateur devra rester un musicien qui veut faire partager sa passion sans pour autant renoncer à la rigueur exigée par l'amour et le respect de son patrimoine musical. Vaste programme...

Notre instrument est un instrument bien vivant. Réjouissons-nous ! Mais soyons conscients que, de ce fait, les pratiques sont actuellement en évolution constante, preuve de vitalité. Nous ne pouvons plus envisager un répertoire - et donc un enseignement - restreint et codifié pour l'éternité. D'autant que certains tambourinaires sont allés jusqu'à recourir à des emprunts aux langages musicaux les plus avancés. Ceci nous amène donc à une précision importante.

L'enseignant actuel se trouve devant un dilemme tout nouveau. Pendant longtemps en effet, il n'y eut pas d'autre musique que contemporaine, les œuvres du passé tombant rapidement dans l'oubli. Il n'y avait donc pas de différence de nature mais seulement de dimensions entre la musique dite populaire et la musique savante. Aucun problème ne se posait donc à l'enseignant qui n'avait à prendre en compte que le seul style musical en faveur à son époque. Les répertoires des anciens tambourinaires en témoignent largement. Si donc l'on voulait se conformer à l'usage du passé nous serions amenés à faire porter notre enseignement sur la seule musique contemporaine, et d'aucuns ont d'ailleurs pris ce parti. Or, évolution extraordinaire, le XXe siècle a redécouvert les musiques du passé tandis que les compositeurs « savants » contemporains (si l'on peut dire car le problème dure depuis déjà quelque cent ans...) creusaient un fossé, semble-t-il infranchissable, entre eux et le public populaire. Il y a là un fait que l'on peut regretter mais qu'il faut bien admettre. Sans méconnaître le pouvoir libérateur de certaines techniques empruntées au langage musical contemporain, force est de constater qu'au-delà de l'initiation leur intérêt reste souvent assez limité, ne serait-ce que parce que nos élèves nous demandent, et c'est bien naturel, de les mettre à même de jouer tout le répertoire de leur instrument. Le langage musical « contemporain » devient donc un cas particulier qui ne peut à lui seul suffire à la formation des instrumentistes. La discipline exigée par le répertoire ancien reste, sur le plan technique et musical, d'un intérêt formateur irremplaçable.

Ceci posé, et si nous voulons éviter les aberrations, il est indispensable de distinguer clairement ce que nous souhaitons faire en fonction de ce que nos élèves attendent de nous : initiation des enfants ? formation d'amateurs ? formation de virtuoses ? Nous traiterons ici de l'enseignement à des élèves dont la « vocation » est quelque peu affirmée, cadre dans lequel les formateurs de tambourin travaillent le plus fréquemment. Mais nous ne saurions passer sous silence l'initiation en milieu scolaire, qui reste la plupart du temps un vœu pieux. C'est pourtant un élément de première importance si nous voulons que la bonne santé de notre instrument perdure. Je me propose donc d'aborder ce sujet ultérieurement.

*(à suivre dans le prochain numéro)*

# La Malle aux Partitions de... MAURICE MARECHAL

*Dans la malle aux partitions de Maurice Maréchal, il y a un peu de tout... Tout ce qui procure du plaisir de jeu à l'interprète, tout ce qui peut enchanter l'auditeur. Des compositions bien sûr, mais aussi des pièces (nombreuses) de la Belle Epoque, des carnets de tambourinaires plus anciens, des airs transcrits de la musique baroque du XVIII<sup>e</sup> s., des méthodes de tambourin des siècles passés, etc.*

*Maurice Maréchal, pour ce numéro de l'Echo du Tambourin, a bien voulu ouvrir sa malle et en sortir quelques pièces, choisies pour correspondre à des niveaux techniques différents, d'instrumentistes débutants à plus avancés.*

*Un air de polka, gai et entraînant, a résonné dans les couloirs du centre L'Epervière de Valence fin août, donnant une couleur d'allégresse et de... « folie » au stage fédéral. En effet, Maurice Maréchal avait fait l'honneur aux stagiaires de leur écrire spécialement cette pièce : Le Stage en Folie ; elle a été interprétée lors du concert de clôture.*



2 Menuet

(croches inégales)

Le n°3 faisait partie du répertoire des Tambourinaire de Santo Estello "entre deux guerres".

3 Noël ancien. "Amour, honneur, louanges..."

4 Melodie d'Antoine d'Auvergne (18<sup>e</sup> scle)

5

*A tous les participants au stage F.F.M.  
de Valence 2006, avec les compliments de l'auteur.*

# **LE STAGE EN FOLIE**

## **POLKA**

M.Maréchal  
2<sup>de</sup> vx J.-B.Giai

The musical score is written for piano in 2/4 time, featuring a key signature of one flat (B-flat). It consists of seven systems of two staves each, with measure numbers 1, 9, 17, 26, 58, 66, and 74 marking the beginning of each system. The notation includes various rhythmic patterns such as eighth and sixteenth notes, as well as rests and dynamic markings. The piece concludes with a double bar line and repeat dots at the end of the seventh system.

58

Musical notation for measures 58-65. The system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. Measure 58 begins with a treble clef and a key signature change to two flats. The piece concludes with a double bar line and repeat signs in the final measure.

66

Musical notation for measures 66-73. The system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. Measure 66 begins with a treble clef and a key signature change to two flats. The piece concludes with a double bar line and repeat signs in the final measure.

74

Musical notation for measures 74-81. The system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. Measure 74 begins with a treble clef and a key signature change to two flats. The piece concludes with a double bar line and repeat signs in the final measure.

82

Musical notation for measures 82-89. The system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. Measure 82 begins with a treble clef and a key signature change to two flats. The piece concludes with a double bar line and repeat signs in the final measure.

91

Musical notation for measures 91-98. The system consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two flats. The music continues with a melodic line in the upper staff and a supporting bass line in the lower staff. Measure 91 begins with a treble clef and a key signature change to two flats. The piece concludes with a double bar line and repeat signs in the final measure.

*D.C. al fine*

### **Entretien avec Serge Icardi, tambourinaire de Carqueiranne, professeur de tambourin.**

Serge Icardi, qui fête cette année ses quarante ans de galoubet, enseigne depuis 2004 cet instrument au C.N.R. de Toulon Provence Méditerranée. Apparenté aux Mourchou et Giraud (acteurs de l'histoire du tambourin à Toulon), il a lui-même participé à plusieurs aventures musicales de premier plan sur la côte varoise : Musique de la Flotte à Toulon, divers ensembles musicaux, enseignement, création d'œuvres (d'André Guigou notamment), dans une démarche musicale témoignant d'une volonté d'éclectisme...



*L'E.D.T. Serge Icardi, pourriez-vous nous expliquer comment vous êtes « tombé dans la marmite » du galoubet-tambourin ?*

S.I. Je suis né en 1953 à Carqueiranne. Ma famille possédait une forte tradition de galoubet, puisque je suis le petit-fils d'Arthur Mourchou, membre des *Tambourinaire de Magali*, cousin de Gaston Mourchou et Eugène Giraud. Je suis aussi le neveu de Roger Mourchou, tambourinaire de ce même ensemble toulonnais. Le galoubet m'est littéralement tombé dans les mains dans les années 1966-1967 : j'ai appris à jouer, tout seul, mais avec par ailleurs un bagage de musicien, étant clarinettiste de formation. Outre la comparaison au niveau du souffle, la clarinette m'a apporté l'aisance de lecture, la maîtrise des détachés et des articulations ; grâce à la clarinette la langue est plus déliée, les doigts aussi.

Dès 1967, je fus sollicité, en l'absence cette année-là des *Tambourinaire de Magali*, pour animer les fêtes de mon village, notamment la tradition des aubades : ce furent mes premières armes de tambourinaire en public.

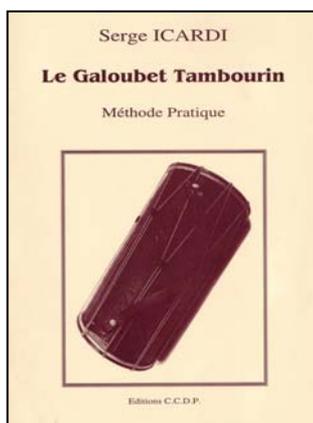
Après des études de clarinette au Conservatoire d'Aix-en-Provence et mon Prix terminal, j'ai intégré sur concours la Musique de la Flotte de Toulon en 1974, comme clarinettiste. En 1984, l'amiral Cagliardi, préfet maritime de Toulon, avait contacté Marius Fabre pour lui demander de collaborer à la constitution d'un ensemble de tambourins dans

l'esprit du Bagad de Lann-Bihoué. Je participai au projet, avec, entre autres, Michel Allegrini, neveu de Marius Fabre, et nous avons donné un premier concert pour la Sainte Cécile. J'ai été de 1984 à 1991 responsable de ce groupe de tambourinaires, même si je conservais mes activités de clarinettiste à la Flotte, et de nombreux jeunes ont pu mener dans cette phalange leur service militaire. Nous avons joué lors de multiples manifestations, comme la Bravade de Saint-Tropez, ou à Berlin en 1986 pour les fêtes françaises avec la ville de Nîmes. Depuis 1991, après ma retraite militaire, je m'occupe plus particulièrement d'enseignement, et de l'ensemble *Lei Tulipan* de Carqueiranne depuis 1995.

*Puisque vous nous parlez d'enseignement, pourriez-vous préciser vos activités dans ce domaine ?*

Dès 1978 j'ai eu à m'occuper des musiciens de la Voie à Carqueiranne, pendant quelques années, avant de créer la classe de galoubet de l'école municipale de musique de cette ville, où bon nombre de jeunes musiciens sont passés. Parallèlement, dans les années quatre-vingts, j'ai collaboré à la section musique du Rode de Basso Prouvènço. J'ai également créé en 1981 le duo *Estampie* avec mon épouse Marie-Blandine, pour montrer en concert le répertoire du galoubet-tambourin dans toute la région. Après ma retraite militaire, l'activité d'enseignement a pu occuper plus de temps,

notamment sur l'école de Carqueiranne, qui est passée depuis 2004 sous l'égide du C.N.R. de Toulon Provence Méditerranée, regroupant onze villes du littoral varois (Hyères, Le Pradet, La Garde, Toulon, Six-Fours etc.) organisées en réseau avec un responsable par site : je suis moi-même responsable du site de Carqueiranne, où j'enseigne la clarinette et le galoubet. Un second tambourinaire intervient dans ce Conservatoire, Jean-Fernand Djividjian, sur le site d'Ollioules. J'ai cette année huit élèves à Carqueiranne et trois à La Garde, et Jean-Fernand une douzaine. Nous avons décidé d'organiser les cours selon trois modèles : un cursus approfondi, diplômant, un cursus adulte, et des ateliers. Les élèves sont pour certains issus de groupes folkloriques, mais plusieurs arrivent pas le biais d'autres instruments, ce qui est un signe supplémentaire d'attractivité du galoubet aujourd'hui. L'année se déroule ainsi au rythme des auditions, examens et concerts.



*Vous avez écrit en 1994 une Méthode de Galoubet-Tambourin. Pouvez-vous en décrire les spécificités, et peut-on encore la trouver ?* Il s'agit d'une méthode élémentaire, qui commence avec un travail sur le souffle, une progression par

registres (grave, medium, aigu), la mise en place du tambourin dans certains exercices dès les premiers pas, des pages de conseils pratiques (de Marius Fabre notamment), un abrégé de théorie musicale, des exercices et études, et un recueil de morceaux choisis : Marche des Tambourinaires de Magali, Isabelle Polka, Carqueirana (valse de Gaston Mourchou), Lei Tres Tulipan (farandole), des pièces de Chédeville, la Marche du Vallon d'Eugène Giraud etc.

Elle a été tirée à six cents exemplaires par le C.C.D.P. J'en ai chez moi en dépôt, le Rode également en avait acheté un stock et doit encore pouvoir les communiquer.

*Parlez-nous, si vous voulez bien, de vos activités de concertiste ?*

Je fais partie depuis 1995 d'un ensemble de tambourinaires de Carqueiranne, Lei Tulipan, qui regroupe une dizaine de membres, avec quelques autres instruments : clarinette bien

sûr, mais aussi saxophone, piano etc. Nous pratiquons en concerts un répertoire vaste et varié : tout ce qui est jouable sur l'instrument est susceptible de nous intéresser ! Nous avons ainsi aussi bien des airs appartenant au patrimoine commun des tambourinaires, que des pièces piochées dans les carnets (notamment de Giraud), ou des morceaux illustrant d'autres influences, comme une pièce que j'ai écrite, intitulée Calisson-Mangue, qui fait se rencontrer galoubets-tambourins et guitare électrique, batterie, basse etc.

J'ai participé à plusieurs enregistrements, en particulier avec la Musique de la Flotte : nous avons par exemple interprété en 1989 la pièce d'André Guigou « Près de Barjols », pour galoubets et ensemble de cuivres, à la radio à Marseille. La captation lors du passage en direct a été utilisée sur un disque que l'on peut encore trouver dans le commerce.

J'ai aussi un grand plaisir à jouer en période calendaire les Cinq Noëls, du même auteur, qui les a d'ailleurs récemment harmonisés<sup>3</sup>, ou Primavère (pour deux galoubets et tambourin à cordes), la Marche des Tulipans, Carqueirag, que nous avons joué une année au Festival du Tambourin, etc. Il est très agréable et intéressant de travailler avec André Guigou, nous pouvons passer du temps à discuter de ses pièces.

*Avez-vous, parallèlement au travail de musicien, une activité de collectionneur ?*

Je possède pas mal de partitions d'Eugène Giraud, et certains instruments assez anciens, dont m'a fait part sa fille. Il y a ainsi un galoubet signé Thibouville<sup>4</sup>, en deux morceaux, avec des bagues en ivoire, d'autres de Long<sup>5</sup>, de Bain<sup>6</sup>, un en fer de Fage et Gauthier<sup>7</sup>. Je possède un aussi un galoubet de Revertégat<sup>8</sup>, gravé du nom du facteur, avec une étoile dessous. Il s'agit d'un instrument en un corps avec une bague. J'ai aussi des massettes de différentes formes. Je détiens toujours la méthode sur laquelle j'avais appris l'instrument, recopiée du Tambourin de Vidal par un tambourinaire de

<sup>3</sup> *Les Cinq Noëls d'André Guigou sont dédiés à Marie-Blandine et Serge Icardi (NdIR).*

<sup>4</sup> *Eugène Thibouville : facteur de galoubets de La Couture-Boussay, qui s'associe en 1863 avec Noblet jeune pour créer la maison « Noblet et Thibouville » (NdIR).*

<sup>5</sup> *Long : facteur de galoubets à La Ciotat, qualifié de « Guarmerius » du galoubet par Lombardon (NdIR).*

<sup>6</sup> *Ferdinand Bain (1883-1957) : facteur de galoubets et tambourins toulonnais (NdIR).*

<sup>7</sup> *Fage et Gauthier : facteurs de La Seyne qui fabriquent vers 1930 des galoubets en métal (NdIR).*

<sup>8</sup> *Louis Revertégat : facteur marseillais du milieu du XIX<sup>e</sup> s., dont très peu d'instruments nous sont parvenus (NdIR).*

Carqueiranne qui s'appelait James Joseph. Ma cousine possède aussi le tambourin de Roger Mourchou, qui date des années trente, quand les *Tambourinaire de Magali* sont allés à Alger pour le Centenaire de l'Algérie Française.

Je possède aussi la cassette de l'enregistrement de l'entretien entre T.Lefrançois, G.Mourchou et J.Canolle, de septembre 1985, rapporté dans le livre de M.Guis, T.Lefrançois et R.Venture<sup>9</sup> : j'avais fourni une partie du matériel d'enregistrement, et assisté à la captation. Enfin, j'ai comme hobby de photographier les sculptures, peintures, illustrations diverses, de tambourinaire, que je rencontre : j'ai ainsi récemment pu mettre dans cette petite collection iconographique une peinture murale d'Ollières, un carreau de céramique à la Destrousse, une grande peinture de tambourinaire à l'Opéra de Toulon, etc. !

*Vous qui enseignez la clarinette et le galoubet, que pensez-vous de la vision des autres instrumentistes sur le galoubet ?*

Pendant mes études, les musiciens ne connaissaient pas le galoubet, et pensaient (ou disaient !) : « Qu'est que ce c'est que cet instrument primaire ? ». C'était dur de le faire accepter. Depuis, nous avons joué plusieurs fois la Marche des Tambourinaires de la Marine avec toute la musique de la Flotte, nous l'avons même enregistrée. Ça n'a peut-être pas trop plu à certains musiciens, mais petit à petit, ça évolue. Aujourd'hui, les autres professeurs du Conservatoire (violon, piano) s'y intéressent, demandent des collaborations ; on fait jouer les élèves ensemble, ça se passe bien... Il a fallu du temps, mais les mentalités ont commencé à bouger !

**Entretien réalisé par V. et J.-B. Giai**



Les Tambourinaires de Magali en 1930 (concours d'Alger)

Page de garde :

photographie des stagiaires et moniteurs du stage fédéral de Valence 2006.

<sup>9</sup> *Le Galoubet-Tambourin, instrument traditionnel de Provence*, Edisud, 1993.



Rien que pour les yeux...

# KUNTHISTORISCHES MUSEUM

*Une visite du Kunsthistorisches Museum de Vienne : l'occasion de découvrir au hasard des collections d'instruments une belle représentation de tambourinaire.*

A l'occasion d'un réveillon du jour de l'an sur le sol autrichien, nous avons eu la chance de visiter en compagnie de notre hôte, Bruno Guis, le Musée des Instruments de Musique viennois, et y admirer, sur le décor peint d'un clavecin vénitien du XVI<sup>e</sup> s., une jolie représentation bucolique de deux musiciens, un tambourinaire et un violoniste, accompagnant quelques danseurs. Cet instrument du facteur italien Joseph Salodiensis, daté de 1559 *circa*, est conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne sous la référence SAM 630.

Outre ce clavecin, le musée présente un autre instrument susceptible d'intéresser les tambourinaires : une petite flûte à trois trous du XVI<sup>e</sup> s.

*J.-B. Gjai*



**DANS LE  
PROCHAIN NUMERO**

**ACTIONS DE FORMATION :  
L'EXAMEN DE TAMBOURINAIRES 2006**

Revue éditée avec le concours de :